Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 7

Artikel: Sans tracts ni slogans, le cinéma retourne à l'usine pour filmer des "vrais gens"

Autor: Maire, Frédéric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932547

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sans tracts ni slogans,

le cinéma retourne à l'usine pour filmer des «vrais gens»

«Ressources humaines» de Laurent Cantet

Alors qu'en France, l'application de la loi sur les 35 heures de travail n'en finit pas d'attiser les polémiques, le cinéaste Laurent Cantet réussit un pari des plus casse-gueule: faire un film dans une entreprise, avec des acteurs non professionnels, sur la relation patron-ouvriers, sans jamais être ennuyeux ni didactique. Loin du discours politique, une comédie avec suspense, un film – à l'origine un téléfilm pour La Sept Arte – qui se focalise sur l'homme et ses contradictions.

Par Frédéric Maire

De prime abord, l'histoire est toute simple. Frank, jeune cadre en formation (Jalil Lespert), est engagé comme stagiaire par une entreprise pour travailler dans le secteur des «ressources humaines» (c'est-à-dire du personnel) et faire une enquête pour l'application de la nouvelle loi française des 35 heures. Frank se retrouve en fait dans l'usine où son père, ouvrier, s'échine depuis trente ans. Il ignore évidemment que son patron, dans le plus grand secret, planifie le licenciement d'une douzaine d'employés... dont son propre père!

L'auteur de «Ressources humaines», Laurent Cantet, est un ancien élève de l'Hidec (Ecole de cinéma française rebaptisée Fémis). Depuis son diplôme, il n'a signé que quelques courts métrages et un long, déjà pour La Sept Arte, «Les sanguinaires». Et si son film fonctionne si bien, c'est grâce à une méthode de travail, élaborée par ses soins, et tout aussi simple, en apparence, que son histoire...

D'abord se documenter, apprendre et découvrir une réalité avant de vouloir la raconter. Ensuite, choisir pour chaque rôle ou presque des non-professionnels ayant toutefois vécu, d'une manière ou d'une autre, une expérience proche de celle leur personnage. Travailler avec eux autour d'une table, sans caméra. Ecrire enfin un scénario nourri de leurs propres mots, de leurs propres expériences, de leurs propres vérités. Et finalement tourner, en cherchant toujours à capter les aventures «humaines» du tournage.

Ainsi, tout en jouant un rôle dans un film de fiction, celui qui incarne le patron l'est pour de bon; et ainsi de suite pour tous les personnages, de l'ouvrier au chef des «ressources humaines», de la déléguée syndicale au membre du conseil d'administration. Ce parti pris produit des effets extraordinaires: lorsque Lucien Longueville (qui incarne le patron avec une bonhomie retorse) et Danielle Mélador (qui interprète la déléguée syndicale) se sont rencontrés la première fois pour la préparation du tournage, ils ont tout de suite commencé à s'engueuler... Et bien qu'ils se soient réconciliés depuis, c'est de cette prise de bec originelle que s'alimentent leurs empoignades devant la caméra.

Une tragédie à suspense

Cette facette de la «méthode Cantet» ne suffirait cependant pas à elle seule à assurer la réussite d'un film, s'il n'y avait, aussi, un vrai travail de dramaturgie. Ainsi, «Ressources humaines» parle bien de l'application d'une loi et de ses conséquences pour le «matériel humain» mais, avec beaucoup d'intelligence, ne fait pas l'impasse sur les enjeux politiques, sociaux et psychologiques. Des enjeux qui fondent tout à la fois la «tragédie» et le «suspense». Frank, le stagiaire en ressources humaines se heurte en particulier à des dilemmes complexes et douloureux.

D'une part, il revient après une longue absence – des études à Paris, la découverte de l'indépendance. Il retrouve sa famille, mais son statut a changé: il n'est plus l'enfant, et même la chambre où il a grandi a été aménagée pour ses neveux. D'autre part, la position de Frank dans l'entreprise s'avère des plus inconfortables. Instinctivement, il se sent du même bord que les ouvriers, qu'il connaît pour la plupart par son père; il est donc censé fraterniser avec eux. Mais son père, qui s'est saigné aux quatre veines pour lui payer une formation grâce à laquelle il le supplante, voit d'un mauvais œil le nouveau rôle de son fils, celui de cadre dans l'orbite du patron (autre figure paternelle). ▶

L'usine des deux côtés de la barrière: le père ouvrier (Jean-Claude Vallod) et le fils cadre (Jalil Lespert)

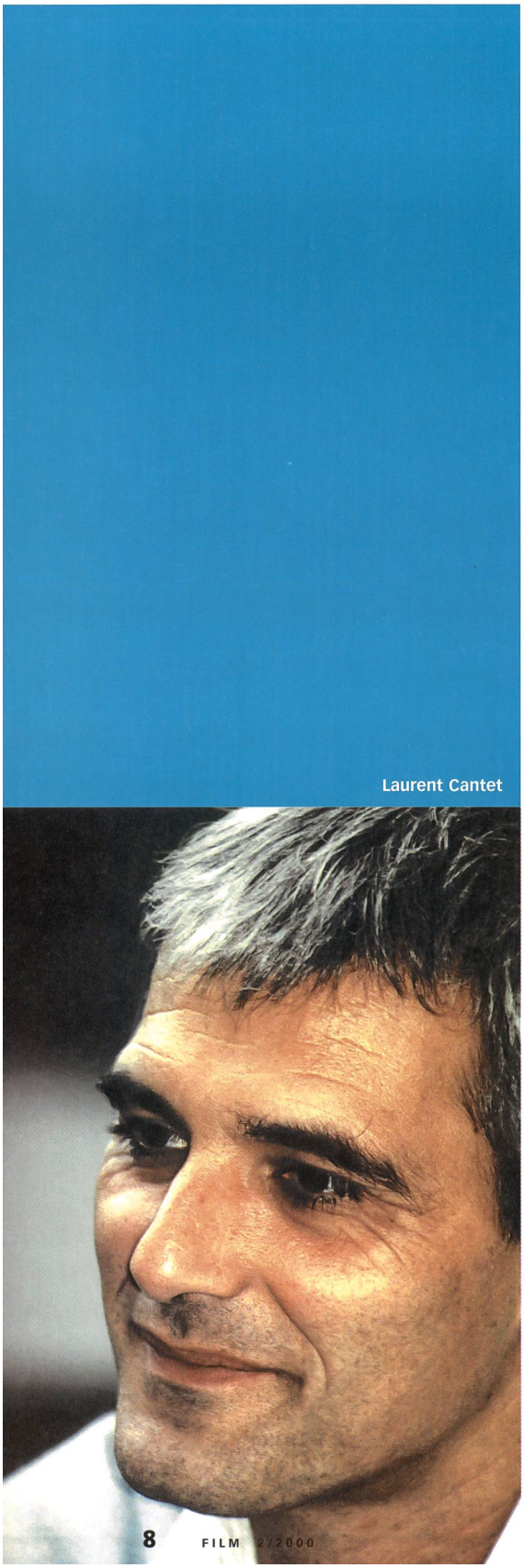
Frank a changé de camp, il est passé à l'ennemi, celui qui est «contre» son vrai père.

La solitude du «mauvais» fils

La fracture entre père et fils engendre un conflit admirable: en choisissant de révéler les projets de «dégraissage» du patron à ses «amis» ouvriers et en se rangeant de leur côté, Frank perd son emploi, celui-là même auquel son père avait tant voulu le voir accéder. Lorsqu'une grève est déclenchée contre les licenciements, (dont celui de son père), le «mauvais» fils le voit refuser de suivre le mouvement et, envers et contre tous, aller travailler. C'est alors toute la contradiction entre la fiction et la réalité, entre le rêve d'une société idéale et le monde sans pitié que Frank se prend en pleine figure.

Laurent Cantet livre alors la dernière clé de sa méthode: en élaborant son film, le metteur en scène trouve toujours la juste distance (entre sa caméra et les personnages, entre le film et ses spectateurs). Ce qui l'amène naturellement à se concentrer sur un unique personnage – Frank, interprété d'ailleurs par le seul acteur professionnel – avec la rigueur architecturale que cela impose. *In fine*, le spectateur réalise alors, tout comme Frank, que celui-ci n'a pas sa place dans ce conflit social et humain, ni même dans l'un ou l'autre des deux camps (celui des patrons comme celui des ouvriers). Il reste seul, avec le poids de son passé et de ses origines, sa honte et son honneur. ■

Réalisation Laurent Cantet. **Scénario** Laurent Cantet, Gilles Marchand. **Image** Matthieu Poirot-Delpech. **Musique** Franz Schubert. **Son** Philippe Richard, Antoine Ouvrier. **Montage** Robin Campillo. **Décors** Romain Denis. **Interprétation** Jalil Lespert, Jean-Claude Vallod, Lucien Longueville... **Production** La Sept Arte, Haut et Court; Caroline Benjo, Carole Scotta. **Distribution** JMH Distribution (2000, France). **Durée** 1 h 42. **En salles** 29 janvier.



Laurent Cantet

Laurent Cantet, un nouveau venu

Du jour au lendemain, Laurent Cantet, est devenu le jeune réalisateur dont tout le monde parle. Son sésame pour accéder à une telle notoriété? Un film, «Ressources humaines», où il rappelle que les ouvriers ont des sentiments et vivent aussi des drames. Rencontre à Paris avec ce cinéaste à contre-courant.

Propos recueillis par Olivier Salvano

Quel a été votre parcours jusqu'à la réalisation de «Ressources humaines»?

J'ai commencé par m'intéresser à la photographie, puis j'ai suivi une formation à la Faculté de Marseille à l'issue de laquelle j'ai commencé à faire un peu de vidéo. J'ai ensuite eu envie de raconter des histoires au lieu de faire des photos. J'ai réussi le concours d'entrée à l'Hidec (Ecole de cinéma française rebaptisée Fémis depuis lors). J'en suis sorti en 1986 et, dans un premier temps, j'ai été assistant. J'ai alors écrit un certain nombre de scénarios qui n'ont jamais abouti ou jamais convaincu personne jusqu'en 1992, date à laquelle j'ai tourné un premier court métrage qui s'appelait «Tous à la manif!», et qui parlait déjà de quelque chose d'assez proche de ce que j'ai développé dans «Ressources humaines».

Avez-vous rencontré des difficultés pour monter ce projet de long métrage?

Une fois le projet abouti, tout est allé très vite. J'ai obtenu une aide du CNC (Centre national de la cinématographie). De plus, je travaillais déjà dans une petite structure de production...

Ne pensez-vous pas que le public de la chaîne La Sept Arte – qui a diffusé «Ressources humaines» la veille de la sortie française du film en salles – est celui-là même qui est susceptible de se déplacer pour le voir sur grand écran?

Oui, mais en même temps, ça fait partie des règles du jeu. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un film qui a été réalisé pour et grâce à La Sept Arte. C'est aussi un film qui a été fait de manière très expérimentale, au sens propre du terme: